

« Les anciens ont utilisé la poésie pour transmettre »

Il a prêté sa voix grave à la radio, il prête aujourd'hui sa plume et son imagination fertile à la poésie, avec pour dénominateur commun la langue de son pays. Son père et sa mère sont originaires de Ghisoni, en toute logique, Paul-Vincent Mucchielli ne pouvait qu'être très attaché à son village. Cela ne l'a pas empêché de multiplier les casquettes (qui lui vont très bien, par ailleurs) sur tout le territoire : enseignant de langue et culture corses à Ajaccio, élu au conseil municipal de Ghisoni (en charge de la culture, du patrimoine et de la langue corse), ancien animateur radio, parolier pour chansons... Aujourd'hui, Paul-Vincent Mucchielli se lance un nouveau défi et publie un recueil de poésies, intitulé *Duie Rime*, édité par Le parti des oiseaux.

S'agit-il de votre premier essai littéraire ?

J'avais déjà proposé un recueil de billets d'humeur, *I detti di Mialinu*, en 2012, dans le journal *In Piazza magazine*. Ce recueil est le premier contenant des poésies. Plusieurs de ces textes ont servi ou vont servir de supports au groupe Passione avec lequel je collabore.

Pourquoi un recueil de poésies ?

Ma première poésie était pour mon fils Marc'Antone, elle a été le déclencheur. J'ai ensuite écrit en collaborant avec mes amis du groupe Passione et ce sont Rémy Bizzari et Benoît Rusterucci qui m'ont suggéré de publier un recueil. Cela a été rendu possible grâce à la maison d'édition associative Le parti des oiseaux, sous la houlette de Simon Demuru-Antona, qui s'avère être un de mes anciens élèves du Fesch. La liberté qu'il m'a accordée m'a convaincu car cela permet la diffusion de la langue corse. Ce recueil a notamment pour objet la transmission de l'oralité. Les anciens ont toujours utilisé la poésie pour transmettre aux plus jeunes.



Paul-Vincent Mucchielli.

Ce lien aux anciens vous est cher ?

La plupart des poésies de *Duie Rime* sont composées en octosyllabique, la forme la plus traditionnelle de nos poètes improvisateurs. Je suis très attaché à la tradition, dans la forme et dans le fond. *Nanna per Lucia Stella*, par exemple, est une berceuse traditionnelle pour ma fille. *Ghisoni* décrit le village et les liens entre les habitants et leur environnement, les montagnes, la verdure, son fier clocher et son fleuve. Dans *In Piazza*, je rends hommage à Ajaccio, où j'habite depuis 26 ans et y enseigne la langue et culture corses au sein de la cité scolaire Fesch.

Quels thèmes abordent vos poésies ?

Ils sont divers et variés, allant de l'impossible à l'universel, de l'amour à la tradition... De la religion aussi, *Lochi Santi* évoque un *chjami à risponde*, un dialogue imaginé entre les deux églises de Cargèse, la catholique et l'orthodoxe. De même, *Santa Lucia* me permet d'aborder l'attachement des Corses pour cette histoire qui a franchi le temps et amène les enfants à chercher les yeux de Sainte-Lucie à Capo.

Certains titres parlent de voyage...

Irlanda correspond au souvenir d'un voyage qui m'a marqué. « *Ile aux hautes falaises, qui se jettent dans la mer, île de fêtes et de bals, baignée par l'écume claire...* » Plusieurs liens unissent les peuples irlandais et corse. Tout

comme *Alò Vinu*, dont les sonorités (aux relents de citrouille en bala!) racontent avec humour une tradition irlandaise qui s'est bien exportée, alors « *Pour cette fête étrangère, pourquoi ne pas boire une bière ?* »

D'autres projets en cours ?

Six des titres du recueil sont mis en musique par le groupe Passione, dont l'album sortira d'ici un mois et demi. D'autres titres suivront dans un autre album, prévu pour Noël. Et si la Muse revient de bonne humeur, autant, un nouveau recueil verra le jour.

PROPOS RECUEILLIS PAR JLT

Recueil accessible sur www.partidesoiseux.net (frais de port offerts) ; ainsi qu'aux librairies des Palmiers, du Mouflon, La Marge et Vibrations.